

WWF



Magazine

Édition d'été 2018



6/ DOSSIER

Les trésors cachés
de la mer du Nord

16/ SUR LE TERRAIN

Tétrasyngne : mission
de la dernière chance

18/ FOCUS

Relions nos réserves
naturelles !

ÉDITO

« Découvrez dans ce magazine par quels moyens vous pouvez contribuer à protéger la nature en mer du Nord ! »



© WE HAVE HEART

Sarah Vanden Eede

Chargée de politiques Océan
WWF-Belgique

Saviez-vous qu'il n'y a qu'un seul océan ? Il couvre 70 % de notre planète et fonctionne comme un immense écosystème. Tout y est interconnecté et un impact à l'autre bout du monde peut par exemple avoir des effets en mer du Nord. Sans un océan sain, l'humanité ne peut survivre. L'océan abrite une incroyable biodiversité, nous fournit la moitié de l'oxygène que nous respirons, de la nourriture, des médicaments et de l'énergie renouvelable. De plus, les écosystèmes côtiers protègent les terres contre les inondations et les tempêtes. L'océan régule le cycle de l'eau et absorbe les gaz à effet de serre, de sorte

qu'il régule également le climat. Il est aussi un lieu de réflexion, d'inspiration et de détente. C'est la raison pour laquelle nous apprécions de vivre en bord de mer, d'y passer nos vacances, de nous délasser et de faire du sport en mer ou à la côte.

Les Belges aiment « leur » mer du Nord mais peu d'entre eux se rendent compte qu'il s'agit de la plus grande réserve naturelle de Belgique. Plus de 2 100 espèces de plantes et d'animaux y vivent dans un paysage sous-marin composé de bancs de sable et de lits de gravier. Mais comment apprécier à sa juste valeur ce qu'on ne connaît pas ?

Ces dernières années, le grand public fait preuve d'un intérêt croissant pour la conservation de la nature. Il prend également conscience du fait qu'une croissance socio-économique durable ne sera possible qu'en respectant les limites écologiques. Une constatation qui vaut également pour notre mer du Nord, que se disputent de nombreux usagers actifs dans les domaines de la pêche, la construction d'éoliennes, le dragage, la recherche scientifique, l'armée, les ports, l'industrie maritime ou encore le tourisme.

Il est donc crucial que nous laissions à la mer du Nord suffisamment de repos et d'espace, ce qui est loin d'être le cas actuellement. Avec votre aide, nous pouvons changer cela. Découvrez dans ce magazine par quels moyens vous pouvez contribuer à protéger la nature en mer du Nord !



6/ DOSSIER

Les trésors cachés
de la mer du Nord



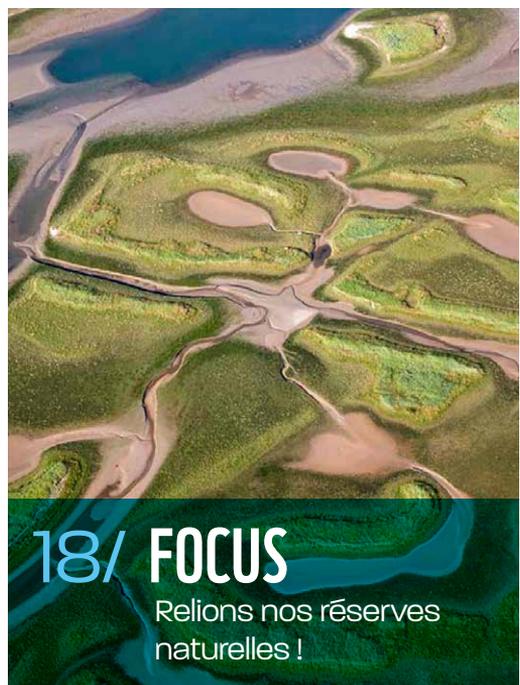
© WILD WONDERS OF EUROPE / ERLIND HAARBERG / WWF

16/ SUR LE TERRAIN

Tétras lyres : mission
de la dernière chance

SOMMAIRE

- 4 En bref
- 20 Kids
- 22 Merci



© MISJEL DECLER

18/ FOCUS

Relions nos réserves
naturelles !

COLOPHON : Le WWF Magazine est une publication du WWF-Belgique Communauté française asbl. Tous droits réservés au WWF. Le logo et les initiales WWF sont des marques déposées du World Wide Fund for Nature. Reproduction des textes autorisée, à condition qu'il soit fait mention de la source. • **Ont collaboré à ce numéro :** Nadia Ajaji, Ioana Betieanu, Leen De Laender, Sara De Winter, Jerome Laycock, Catherine Renard, Corentin Rousseau, Sofie Ruysschaert, Sarah Vanden Eede. • **Rédaction :** Nicolas Chartier, Martin Collette. • **Coordination :** Tanita Leclercq, Wendy Schats • **Design :** www.inextremis.be. • **Impression :** Daddy Kate. • **Photo de couverture :** Istock / Davemhuntphotography • E.R. : Antoine Lebrun, Bd E. Jacqmain 90, 1000 Bruxelles.



EN BREF

© DENNIS STOGSDILL

LE NOMBRE DE GORILLES DE MONTAGNE EN HAUSSE

Les gorilles de montagne sont désormais plus de 600, contre 480 en 2010, dans le massif transfrontalier des Virunga, comme l'indique une récente enquête soutenue entre autres par le WWF. Ces résultats, que l'on peut attribuer à d'importants efforts de conservation, portent la population totale de ces grands singes à plus de 1 000 individus, en ce compris les gorilles du Parc national de Bwindi, en Ouganda. Malgré cette bonne nouvelle, l'enquête révèle que les menaces liées aux pièges faits à base de câbles persistent. Au cours du recensement, les équipes ont détruit plus de 380 pièges, initialement destinés aux antilopes mais pouvant facilement tuer ou blesser des gorilles. D'autres menaces telles que le changement climatique, le développement des infrastructures ou encore les maladies se profilent également à l'horizon.

LA MÉDITERRANÉE, BIENTÔT UNE « MER DE PLASTIQUE » ?

Un nouveau rapport du WWF révèle que la mer Méditerranée se transforme en un dangereux piège de plastique, avec des niveaux record de pollution qui mettent en danger les espèces marines et la santé humaine. Le constat est alarmant : le plastique représente aujourd'hui 95 % des déchets en mer Méditerranée. Alors qu'elle ne représente qu'1 % des eaux marines du globe, la Méditerranée renferme 7 % des microplastiques mondiaux. Avec 60 millions de tonnes de plastique produits par an, l'Europe est le second plus grand producteur de plastique après la Chine. La récente proposition de directive de la Commission européenne pour réduire la pollution de déchets plastiques à usage unique doit de toute urgence s'accompagner d'objectifs ambitieux à l'échelle internationale.

© NATUREPL.COM / SUE DALY / WWF





© WWF / FOLKE WULF

TAÏWAN INTERDIRA LE COMMERCE DE L'IVOIRE EN 2020

Après la Chine et Hong Kong, Taïwan interdira à son tour le commerce de l'ivoire sur son territoire à compter du 1^{er} janvier 2020. Une décision dont devrait s'inspirer au plus vite le reste du continent asiatique, d'après Sofie Ruyschaert, Chargée de politiques Vie sauvage au WWF-Belgique : *« À une époque où les éléphants disparaissent à un rythme alarmant pour leur ivoire, nous sommes heureux de voir les gouvernements intensifier leurs efforts pour les protéger. Toutefois, nous devons rester conscients que le commerce illégal ne respecte pas les frontières internationales. Le WWF appelle donc les gouvernements de tous les autres pays asiatiques à suivre l'exemple de la Chine, de Hong Kong et de Taïwan ».*



© HARTMUT JUNGIUS / WWF

SURINAME : LA RUÉE VERS L'OR MENACE LA LOUTRE GÉANTE

Au Suriname, l'extraction légale et illégale de l'or menace la survie de la loutre géante. Les Guyanes (Guyana, Suriname, Guyane française) sont l'un des derniers refuges pour ce grand prédateur sud-américain. On estime qu'il subsiste à peine 5 000 loutres géantes dans le monde. Pays vert et jusqu'ici relativement préservé, le Suriname est couvert à 94 % de forêts tropicales et abrite une biodiversité unique. Il joue à ce titre un rôle important dans les équilibres climatiques mondiaux. Mais ces dernières années, l'extraction de l'or s'est intensifiée, contaminant les écosystèmes terrestres et aquatiques. Le WWF s'est donné pour objectif de protéger les 7,2 millions d'ha ayant jusqu'ici échappé à toute activité économique afin de garantir à la loutre et à de nombreuses autres espèces un habitat sain.



© ROB BEECHY / WWF

DES COLLIERS ÉMETTEURS CONTRE LE DANGER DU BRACONNAGE

60 éléphants de la réserve de Selous, en Tanzanie, ont été équipés de colliers émetteurs afin de les protéger des braconniers et de limiter les conflits avec les humains. Une première ! En moins de 40 ans, Selous, l'une des plus grandes et anciennes réserves naturelles d'Afrique - et inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco -, a perdu près de 90 % de sa population d'éléphants en raison du braconnage. Des 110 000 éléphants qui peuplaient auparavant ses savanes, ses zones humides et ses forêts, à peine 15 000 y subsistent aujourd'hui. Dans une réserve aussi vaste que Selous, les informations précises sur la localisation des éléphants que fournissent les colliers émetteurs s'avèrent essentielles pour prévenir les dangers auxquels les animaux peuvent être exposés.

DOSSIER

Les trésors
cachés de la
mer du Nord

« *Loin des yeux, loin du cœur* », comme l'énonce un célèbre dicton. Cela vaut à coup sûr pour notre mer du Nord. Il est rare que l'on s'aventure au-delà de quelques mètres dans l'eau, lorsque nous nous prélassons sur les plages à la côte. Pourtant, celui ou celle qui prend la peine d'aller y voir de plus près découvrira un lieu superbe, une eau étonnamment transparente, une vie riche sur le fond marin ainsi que des poissons spectaculaires, des mammifères marins et des oiseaux. Au fil de ce dossier, nous vous invitons à découvrir les merveilles insoupçonnées de notre mer du Nord. Tant que cela est encore possible. Car si nous n'agissons pas, la riche biodiversité marine de la mer du Nord sera perdue à jamais.

La onzième province de Belgique

“ La partie belge de la mer du Nord accueille plus de 2 100 espèces de plantes, d’animaux et de micro-organismes.

La mer du Nord s’étend entre la Norvège, le Danemark, l’Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique, la France et la Grande-Bretagne. Elle relie la Manche au Sud à l’océan Atlantique au Nord, avec une superficie de plus de 750 000 km² ! La partie belge de la mer du Nord compte à peine pour 0,5 % de cette superficie. Une tête d’épingle, donc. Et pourtant, elle joue un rôle important.

La partie belge de la mer du Nord s’étend sur 3 454 km², la superficie de la province de Flandre occidentale. C’est pourquoi on l’appelle parfois la onzième province de Belgique. Cette province immergée est légèrement vallonnée et peu profonde : à peine 20 m en moyenne, avec un maximum de 46 m. Des bancs de sable s’étendent plus ou moins parallèlement à nos 65 km de côte. Lors des marées de vive-eau, on peut voir les sommets de ces bancs émerger à la surface. Entre ces bancs de sable courent des chenaux avec davantage de vase. Lorsqu’on s’éloigne vers le large, les bancs de sable sont de plus en plus espacés. Ici ou là, on trouve aussi des lits de graviers. À côté de ces habitats naturels, la mer du Nord compte de nombreuses structures solides bâties par les humains, comme les infrastructures portuaires, bouées, socles d’éoliennes, jetées... et des épaves ! Saviez-vous que plus de 280 navires échoués reposent au fond de la mer du Nord belge ? Lors d’une étude récente, portant sur dix de ces épaves, les chercheurs y ont dénombré plus de 200 espèces animales, dont 46 n’avaient encore jamais été observées dans nos eaux marines.



© WILD WONDERS OF EUROPE / LAURENT GESLIN / WWF

PLUS DE 2 100 ESPÈCES ANIMALES ET VÉGÉTALES

La partie belge de la mer du Nord se caractérise par une combinaison rare de nombreux bancs de sable (un cas unique sur la planète), de courants, de marées exceptionnelles, par une grande variété de types de sédiments et l'alternance de sols meubles et durs. La combinaison de tous ces facteurs fait que notre petit bout de mer du Nord héberge une biodiversité particulièrement riche, composée de plus de 2 100 espèces de plantes, animaux et micro-organismes.

L'abondante faune vivante sur et autour des bancs de sable constitue une source considérable de nourriture pour les oiseaux, poissons et mammifères marins. Plus de 60 espèces d'oiseaux marins ont ainsi trouvé un refuge idéal sur notre littoral. En outre, les nombreux bancs de sable abritent dans notre zone côtière une foisonnante diversité de poissons et d'invertébrés. C'est ainsi que l'on rencontre pas moins de 140 espèces de poissons dans notre partie de la mer du Nord. Régulièrement, on y croise aussi des phoques communs, des phoques gris et même des cétacés comme le grand marsouin, mesurant environ 1 m 50.

DES PROBLÈMES ENVIRONNEMENTAUX QUI S'AGGRAVENT

Malheureusement, différentes menaces environnementales pèsent sur la riche biodiversité de notre petit bout de mer du Nord.

En raison de la quantité excessive d'engrais qui aboutit dans l'eau de la mer, les algues

prolifèrent. À cause de cette prolifération, moins de lumière pénètre dans la colonne d'eau, les plantes meurent et la quantité d'oxygène disponible pour la vie sous-marine diminue. Outre les déversements d'engrais, la mer du Nord subit aussi les marées noires, la pollution chimique et l'affaiblissement des courants. Plus de 80 % de la pollution marine est d'origine terrestre. Mais la nature en mer du Nord ne souffre pas seulement de la pollution. La pêche au chalut, l'extraction de sable, l'installation d'éoliennes ou encore le rejet de boues de dragage perturbent et modifient le fond marin.

Les prises accessoires constituent également une menace. Il s'agit d'espèces non visées, de graviers, pierres, cailloux, algues, jeunes poissons, mais aussi de mollusques, étoiles de mer, mammifères et oiseaux marins. Ils sont en général rejetés par-dessus bord et meurent le plus souvent des suites de leurs blessures. Il faut également prendre en compte les espèces non locales telles que le couteau américain ou l'huître du Japon, introduites volontairement ou non dans la partie belge de la mer du Nord. Lorsque ces espèces sont considérées comme nuisibles pour leur nouvel environnement ou pour l'économie locale, on parle d'espèces invasives.

Les navires de pêche, l'installation de turbines éoliennes et les exercices militaires produisent en outre une pollution sonore sous l'eau, qui perturbe les communications entre les espèces, génère un stress et entraîne des modifications de comportement. Les mammifères marins (cétacés, tels que dauphins et marsouins) et poissons (du fait de leur vessie natatoire, remplie de gaz) sont particulièrement sensibles aux explosions.

Enfin, le changement climatique se fait également sentir. L'augmentation de la quantité de CO₂ est en partie absorbée par les océans, ce qui entraîne leur acidification. De plus, l'augmentation de la température modifie les assemblages d'espèces et les courants, et provoque l'élévation du niveau de la mer.

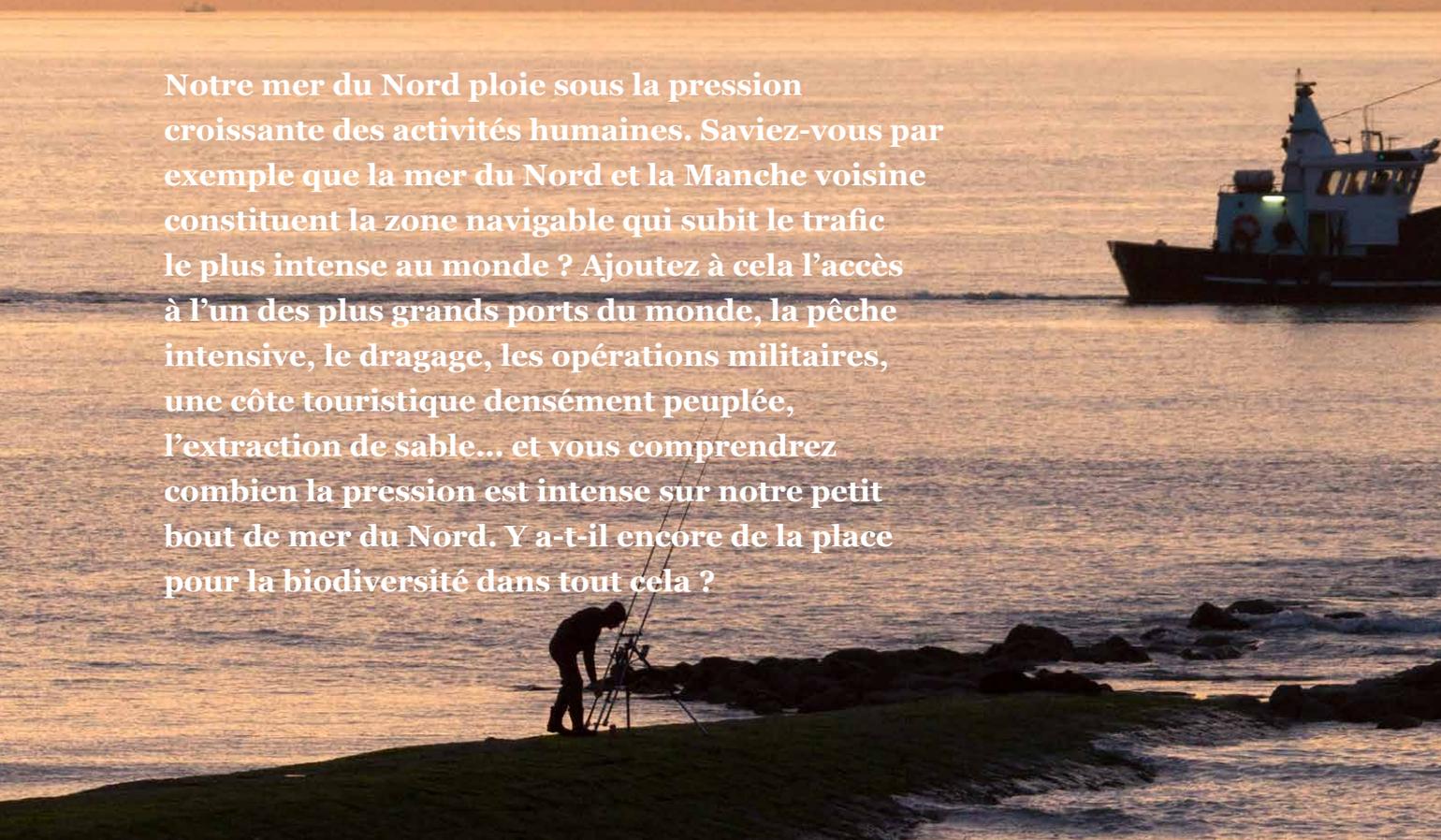
Tous ces problèmes environnementaux ne menacent pas seulement la biodiversité. Le tourisme, la pêche, la purification de l'eau par les algues et d'autres services écosystémiques que nous offre la mer du Nord sont également sous pression.

LES LITS DE GRAVIER À LA BASE D'UN ÉCOSYSTÈME SAIN

Les lits de gravier de notre mer du Nord formaient au 19^e siècle un substrat idéal pour les huîtres plates d'Europe. Ils attiraient les algues et les crabes, qui constituaient à leur tour un festin pour les poissons. Mais en raison de la surconsommation des huîtres, de la poldérisation et des méthodes de pêche qui perturbent le fond marin, les huîtres ont désormais pratiquement disparu et les lits de gravier sont dans un état déplorable. Le WWF-Belgique œuvre pour que soient restaurés ces lits de gravier, afin de pouvoir accueillir à nouveau des récifs d'huîtres.

Plus d'espace pour la nature en mer du Nord

Notre mer du Nord ploie sous la pression croissante des activités humaines. Saviez-vous par exemple que la mer du Nord et la Manche voisine constituent la zone navigable qui subit le trafic le plus intense au monde ? Ajoutez à cela l'accès à l'un des plus grands ports du monde, la pêche intensive, le dragage, les opérations militaires, une côte touristique densément peuplée, l'extraction de sable... et vous comprendrez combien la pression est intense sur notre petit bout de mer du Nord. Y a-t-il encore de la place pour la biodiversité dans tout cela ?



L'aménagement du territoire est une évidence pour les terres émergées depuis les années 70 du siècle dernier. L'aménagement du territoire est le processus par lequel les autorités accordent une place à chaque activité, qu'il s'agisse de l'agriculture, des zones résidentielles, de l'industrie ou de la nature. Ainsi, on s'efforce de concilier les intérêts privés et l'intérêt général. Les autorités éviteront par exemple que des activités bruyantes aient lieu dans des zones résidentielles, ou que des amateurs de motocross ne s'adonnent à leur passion dans des réserves naturelles ou des champs. Une telle démarche a longtemps été absente pour les eaux marines. Pourtant, la mer du Nord belge est sous pression. Les activités y sont aussi variées que nombreuses, avec différents objectifs : économique, écologique, social, culturel, militaire et de sécurité. Il est donc essentiel, tout comme sur terre, de coordonner toutes ces activités et de protéger au mieux la mer du Nord et les formes de vie qu'elle abrite.





PENSER « ÉCOSYSTÈME »

Un écosystème est un tout formé par les plantes, les animaux, leur milieu et les services qu'ils rendent gratuitement aux humains. Ainsi, la mer du Nord nous apporte un air plus pur, de la nourriture, de l'espace pour notre détente et la régulation du climat. Nous avons donc tout intérêt à maintenir cet écosystème en bonne santé. Lorsqu'il s'agit de la protection de la nature, beaucoup pensent encore trop souvent à la conservation de quelques espèces végétales ou animales isolées, dans le cadre de réserves naturelles bien délimitées, au détriment d'un développement socio-économique durable. Le WWF-Belgique est partisan d'une approche écosystémique, a fortiori quand il s'agit de l'océan.

Plus un écosystème marin est solide et en bonne santé, mieux il est préservé des changements indésirables et plus il offre de ressources pour les activités économiques.



LE PREMIER PLAN TERRITORIAL MARIN FÉDÉRAL

Mais ce n'est qu'en 2003, 40 ans après la première loi belge sur l'aménagement du territoire, qu'un plan d'aménagement du territoire marin a été concrètement envisagé pour la première fois. La Belgique a été l'un des premiers pays au monde à se pencher sur cette problématique. Le plan devait déterminer qui peut mener quelle activité et à quel endroit. Mais sa mise en route a pris un temps considérable. Il a fallu attendre 2014 avant que le premier plan d'aménagement des espaces marins pour la partie belge de la mer du Nord soit enfin une réalité. Le plan court sur une période de six ans, de 2014 à 2020. De cette façon, les autorités s'imposent d'évaluer régulièrement le plan et de l'adapter le cas échéant. Le plan décrit et cartographie les zones où différentes activités peuvent se dérouler, telles que la navigation et le dragage, la pêche, les manœuvres militaires, les éoliennes, etc. 1 237 km² ont aussi été réservés à la protection de la nature, soit 36 % de notre partie de la mer du Nord. Malheureusement, les autorités ont aussi prévu de nombreuses exemptions, si bien que notre aire naturelle protégée en mer du Nord ne l'est bien souvent que sur papier.

© MISJEL DECLEER



UN NOUVEAU PLAN À L'HORIZON

D'ici 2020, le gouvernement doit approuver un nouveau plan d'aménagement des espaces marins pour la période 2020-2026. Pour cette révision, toutes les parties prenantes ont été consultées, qu'il s'agisse des entreprises, des groupes d'intérêt ou des autorités publiques. Les ONG belges telles que le WWF-Belgique, Greenpeace, Natuurpunt et Bond Beter Leefmilieu ont décidé de s'associer afin de parler d'une seule voix et d'être mieux entendues. Malheureusement, ce rassemblement d'acteurs engagés pour l'environnement ne suffit pas à garantir le répit et l'espace dont la nature a besoin en mer du Nord. Mais grâce à vous, nous pouvons changer les choses. L'avant-projet du nouveau plan d'aménagement a été soumis à une large consultation publique. Saisissez cette chance et demandez aux autorités de protéger réellement la nature en mer du Nord et pas uniquement sur papier !



Surfez sur northsea.wwf.be et aidez-nous à protéger la biodiversité de la mer du Nord.

Vous pouvez agir : cinq conseils pour protéger la mer du Nord

Vous aussi, vous pouvez contribuer à la préservation de la riche biodiversité en mer du Nord. Des petites modifications de votre comportement quotidien peuvent vraiment faire la différence. Vous en trouverez quelques-unes ci-dessous. Et si on commençait demain ?

FAITES ENTENDRE VOTRE VOIX !

En 2020, un nouveau plan d'aménagement des espaces marins doit être établi pour six ans, afin de succéder au plan actuel (voir page 11). En avril de cette année, le Conseil fédéral des ministres a approuvé un avant-projet de ce plan. De juillet à septembre, le gouvernement organise une large consultation publique, afin que les Belges puissent donner leur avis sur le nouveau plan. Vous voulez que l'on accorde une attention plus grande à la biodiversité en mer du Nord ? Vous aimeriez que plus d'espace soit accordé à la nature dans le nouveau plan ? Il s'agit d'une chance unique de faire entendre votre opinion aux autorités.



Surfez sur northsea.wwf.be et contribuez à mieux protéger notre biodiversité en mer du Nord.



CHOISISSEZ LE BON POISSON

Victimes de leur succès, les espèces les plus populaires telles que le turbot ou la lotte sont confrontées à un rapide déclin de leurs populations. Alors pourquoi ne pas essayer d'autres poissons moins connus ? Avant de vous décider, pensez à vous informer de l'impact de votre choix. Rien de plus simple : vous pouvez par exemple consulter le guide poisson du WWF-Belgique, où vous pourrez contrôler en un coup d'œil la durabilité de nombreuses espèces de poissons, crustacés et coquillages : <http://fr.fishguide.be>.



RÉDUISEZ VOS DÉCHETS

Si les déchets marins incluent du métal, du caoutchouc, du verre, de la céramique ou encore des matériaux naturels, c'est le plastique qui constitue le principal problème. Chaque année, huit milliards de tonnes de plastique terminent dans l'océan. Ce plastique ne disparaît pas, il forme des ceintures de déchets sur des kilomètres ou se fragmente jusqu'à former une pluie de micro-plastiques. En effet, la dégradation naturelle du plastique est quasiment nulle. Lorsque vous jetez du plastique, il reste durant des siècles dans l'environnement. Vous pouvez l'éviter ! Utilisez des bouteilles réutilisables au lieu de bouteilles jetables, remplacez le papier aluminium par une boîte à pain et abandonnez l'usage des sacs en plastique. Un sac réutilisable fonctionne tout aussi bien.



ÉVITEZ LES MICRO-PLASTIQUES

Produits de gommage, gels douche, maquillage, dentifrices et autres produits cosmétiques contiennent souvent des micro-plastiques. Il s'agit de petites billes de plastique ajoutées au savon ou au produit de gommage, parfois dans le seul but de remplir le tube avec un matériau bon marché ! Ces minuscules morceaux de plastique terminent aussi leur course dans la mer du Nord, où ils sont souvent ingérés par des animaux... avant de se retrouver dans notre propre corps, par le biais de notre nourriture. Sur www.beatthemicrobead.org, vous trouverez la liste des produits belges qui contiennent ou non des micro-plastiques.



PENSEZ AU PARC À CONTENEURS

Vous voulez vous débarrasser d'huile de friture ou de white spirit ? Ne les déversez pas dans votre WC ou dans l'évier. Déposez-les au parc à conteneur local, avec les déchets chimiques ménagers.



NE LES LAISSEZ PAS S'ENVOLER

Les fêtes avec des ballons, c'est joli, à condition de ne pas les laisser s'envoler. Les oiseaux, les poissons, les mammifères et bien d'autres animaux peuvent en effet considérer des petits morceaux de ballon comme de la nourriture, ou s'y empêtrer. Veillez donc à ce que vos ballons ne terminent pas dans la nature.

« Je veux révéler la beauté de la mer du Nord »

Sarah Vanden Eede est Chargée de politiques Océan au WWF-Belgique. En tant que biologiste marine, elle est passionnée par l'océan, et plus particulièrement par notre mer du Nord. Cette passion ardente, elle veut la transmettre. Car, explique Sarah, « les Belges ne réalisent pas encore à quel point notre mer du Nord est belle ».

UNE PASSION POUR L'OcéAN

« Mes parents font de la plongée. Quand j'étais petite, je les accompagnais. La mer m'intriguait terriblement. À l'âge de 12 ans, alors que je devais faire une élocution, j'ai choisi l'explorateur français Jacques-Yves Cousteau. À 14 ans, j'ai décidé d'apprendre à plonger. Dès ce moment, j'en étais sûre : je voulais être biologiste marine. Ou jardinière. Mais ça, mon père n'était pas d'accord » (rires).

LA VOIE VERS LE WWF

« J'ai fait un master en biologie et un master en sciences marines et lacustres, puis un doctorat dans les sciences de la mer. Après mes études, je pouvais rejoindre un bureau de consultance, où j'aurais rédigé des rapports environnementaux pour des projets marins dans le monde entier. C'est alors qu'un poste s'est libéré au WWF. Je n'ai pas hésité une seconde. Maintenant, je contribue à un monde dans lequel les humains vivent en harmonie avec la nature, en particulier avec l'océan. »

LUTTER POUR LES PROCHAINES GÉNÉRATIONS

« Aujourd'hui, je suis Chargée de politiques Océan au WWF-Belgique. Ma tâche consiste surtout à faire du lobbying auprès des autorités à différents niveaux : flamand, fédéral, européen, international. J'essaie de faire en sorte que les gens prennent conscience de l'importance de l'océan en général, et de la mer du Nord en particulier. Ce qui m'agace terriblement, c'est lorsqu'ils semblent penser que je me bats chaque jour pour un bac à sable et un grand bassin d'eau grise. La mer du Nord est un superbe biotope. Lorsque vous vous éloignez un tout petit peu de la côte, l'eau peut être aussi limpide qu'autour d'une île exotique. Vous admirez nager les plus beaux animaux marins. C'est pourquoi je trouve regrettable que les Belges connaissent si mal leurs propres eaux marines. S'ils savaient à quel point elle est belle, ils feraient en sorte que les prochaines générations puissent en profiter à leur tour. Ce que l'on ne connaît pas, on ne pense pas à le protéger. Je veux contribuer à ce que cela change. »

© WWF SARAH VDE LOGO SEAFRONT



« Petite, je savais déjà que je voulais être biologiste marine. Ou jardinière. Mais ça, mon père ne voulait pas. »

Dix habitants étonnants de la mer du Nord

Cela ne saute peut-être pas aux yeux de celui ou celle qui va tremper ses pieds à la côte, mais la mer du Nord est un biotope exceptionnel qui abrite une flore et une faune merveilleuses. Saviez-vous qu'il est possible d'observer ces espèces dans l'eau et au-dessus de l'eau ?



GROSEILLE DE MER

Les groseilles de mer ressemblent à de petites méduses de deux ou trois cm. Elles sont petites et gluantes comme des raisins pelés ou des groseilles à maquereau. Leurs tentacules sont un peu plus imposants, puisqu'ils peuvent atteindre 75 cm. Ces longues traînes sont très collantes, mais pas venimeuses. Si vous regardez attentivement, vous trouverez ces petites boules gélatineuses sur nos plages. Elles ne possèdent pas de cellules urticantes et ne peuvent donc pas piquer.



© ISTOCK / ENTWICKLUNGSNECHT

LE LOMPE

Avec ses teintes rouge-orange et bleu-vert en période de reproduction, le lompe est une créature remarquable de nos eaux littorales. On l'appelle aussi « grosse poule de mer », parce que les mâles veillent sur les œufs durant six semaines, alors que la femelle s'est éclipse depuis longtemps. Sous le ventre, le lompe possède une ventouse qui lui permet de se coller aux rochers, aux pierres, à la carapace de gros crabes et de homards. Pour l'en détacher, il faut une force de traction de 35 à 40 kg.



© MISJEL DECLEER

L'HIPPOCAMPE À MUSEAU COURT

L'hippocampe vit dans les herbiers marins et les algues, où il peut s'accrocher par la queue. Les hippocampes n'ont pas de dents ni d'estomac et ne peuvent pas broyer leur nourriture. Ils doivent donc manger continuellement afin d'absorber suffisamment de nutriments. Ces animaux sont monogames, ils forment un couple qui perdurera au moins le temps de la saison de reproduction. Les couples se saluent chaque jour par une danse : ils tournent en rond en se tenant par la queue.



© MISJEL DECLEER

LA VIVE

Avec ses dix à 18 cm et son apparence discrète, la vive paraît bien inoffensive, mais ne vous y trompez pas : il s'agit d'un des animaux les plus venimeux d'Europe ! La vive vit dans les eaux peu profondes et sur les bancs de sable en mer du Nord, où elle se nourrit de crevettes et d'autres petits animaux des fonds sablonneux. Qui marche par mégarde sur elle ressent immédiatement une douleur intense qui peut irradier dans toute la jambe. Dans ce cas, il faut être rapide : nettoyez la blessure et plongez votre pied dans un bain très chaud (maximum 45 degrés). Demandez une aide médicale, auprès du poste de secours ou du médecin le plus proche.



© MISJEL DECLEER

LA STERNE PIERREGARIN

La sterne niche dans toute l'Europe, mais la région du port de Zeebruges abrite la deuxième plus grande colonie de toute l'Europe. Depuis les hauteurs, ces oiseaux du littoral sont capables de fondre sur des petits poissons qui nagent juste sous la surface. Ils diversifient leur régime alimentaire avec des petits crustacés et des insectes. Il n'est pas rare de voir un mâle offrir un ver de terre à une femelle, en guise de cadeau de fiançailles.



© MISJEL DECLEER

LE GRAND SYNGNATHE

Le grand syngnathe peut mesurer jusqu'à 50 cm. Il vit entre les algues et herbes marines, dans les chenaux les plus profonds de la zone de balancement des marées. À marée basse, on le rencontre aussi dans les mares des digues et des brise-lames. Il n'est pas un très bon nageur, mais possède un talent naturel pour la dissimulation. Grâce à sa couleur cryptique et son comportement typique (en position verticale, la tête en bas), il est pratiquement indétectable parmi les herbes et algues marines.



© MISJEL DECLEER

LA MÉDUSE

La méduse commune se rencontre régulièrement dans notre partie de la mer du Nord. On la reconnaît immédiatement au trèfle à quatre feuilles sous son chapeau. La méduse se laisse le plus souvent porter par le courant. Lorsque surgit une menace, une proie ou un congénère, elle peut cependant nager de manière directionnelle. Elle y parvient en éjectant de l'eau de son ombrelle, de sorte qu'elle est propulsée dans la direction opposée. Ses cellules urticantes appelées cnidocytes ne sont pas venimeuses pour les humains, bien qu'elles puissent provoquer de légères irritations aux endroits où la peau est fine.

LE CRABE MASQUÉ

Les crabes masqués sont fréquents en mer du Nord, bien qu'il faille ouvrir l'œil pour les trouver. En cas de danger, ce petit crabe de quatre cm s'enfouit dans le sable en un clin d'œil, de sorte que seules ses antennes sensorielles restent visibles. Celles-ci sont soudées de manière à former un tube qui permet à l'animal de capter de l'oxygène hors de l'eau. Les pinces des mâles sont jusqu'à deux fois plus longues que leur carapace. Ils utilisent ces pinces pour se battre et pour s'accrocher aux femelles lors de l'accouplement.

© MISJEL DECLEER



© MISJEL DECLEER

L'ÉTOILE DE MER COMMUNE

L'étoile de mer commune mesure 14 à 30 cm en moyenne, bien que l'on trouve des spécimens atteignant 50 cm. En-dessous, elles sont recouvertes de petites ventouses (les pieds ambulacraires) qui lui permettent d'adhérer fermement à un substrat. Elles s'en servent pour s'emparer de leur met favori : les moules. Elles s'accrochent à la moule et attendent que celle-ci s'entrouvre pour respirer. L'étoile de mer introduit alors son estomac entre les coquilles de la moule et affaiblit le mollusque avec ses sucs digestifs.



© MISJEL DECLEER

LA SOURIS DE MER

La souris de mer ne dépasse pas 20 cm. Son corps insolite avec ses petites écailles osseuses qui lui donnent l'air de porter une armure lui ont valu divers sobriquets dans plusieurs langues. On les rencontre sur les fonds sablonneux ou vaseux le long de la côte, où ils se nourrissent de crevettes, gammarès et œufs de poisson.



Envie de découvrir d'autres trésors cachés en mer du Nord ? Tentez notre quiz sur northseachallenge.wwf.be !



SUR LE TERRAIN

Tétras lyres : mission de la dernière chance

Du 18 avril au 1^{er} mai 2018, une mission a été menée en Suède afin de capturer 25 Tétras lyres (*Tetrao tetrix*) dans des habitats où l'espèce est encore abondante. Cette mission s'inscrit dans un projet de renforcement de la population de Tétras dans les Hautes Fagnes, qui ne comptait plus que deux mâles et une femelle début 2017.



© ULIEGE

MISSION ACCOMPLIE

Malgré des conditions climatiques délicates en Suède, 18 Tétras lyres (huit femelles et dix mâles) ont finalement pu être capturés et réintroduits dans les Hautes Fagnes au début du mois de mai dernier.

La population de Tétras lyres des Hautes Fagnes est la dernière en Belgique et l'une des dernières en Europe du Nord-Ouest. En Belgique, l'espèce est protégée depuis 1967. Pourtant, ces oiseaux emblématiques sont menacés d'extinction dans notre pays.

Les populations de Tétras lyres ont connu un recul dramatique en raison de la chasse, de la fragmentation et de la destruction de leur habitat, ainsi que de la pression du tourisme. Des efforts ont été entrepris pour restaurer l'habitat et réduire autant que possible l'impact du tourisme. Entretemps, la population a tellement diminué qu'il était impossible qu'elle se rétablisse naturellement, même avec de meilleures conditions de vie. En outre, les populations les plus proches, dans les pays voisins, sont trop éloignées pour pouvoir renforcer naturellement la population de Belgique. En 2017, celle-ci ne comptait plus que deux mâles et une femelle. Les jours du Tétras lyre belge étaient comptés.



© ULIEGE

AGIR D'URGENCE

Au printemps 2017, le premier transfert de dix Tétrasyres suédois (cinq femelles et cinq mâles) a été réalisé. Les dix volatiles ont survécu sans problème à leur capture et leur transport vers leur nouveau domicile. Après un examen par un vétérinaire, six d'entre eux (quatre femelles et deux mâles) ont été équipés d'un émetteur GPS permettant de les localiser et de suivre leurs déplacements. Ils ont ensuite été remis en liberté.

Un an plus tard, leur acclimatation semble se dérouler correctement. Actuellement, au moins cinq oiseaux d'origine suédoise vivent encore sur le plateau des Hautes Fagnes, quatre mâles et une femelle. La femelle a d'ailleurs nidifié. Les chances de survie de ces Tétrasyres sont ainsi proches de celles de leurs congénères restés en Suède, ce qui peut être considéré comme un succès. Et le 1^{er} mai 2018, ce groupe initial a été rejoint par 18 Tétrasyres supplémentaires.

Grâce à ces transferts, l'extinction totale de la dernière population de Tétrasyres en Belgique a pu être évitée. Jusqu'en 2021, un maximum de 25 Tétrasyres suédois seront ainsi déplacés annuellement. Des études ont également été menées afin de déterminer si un programme d'élevage dans les Hautes Fagnes, en vue de relâcher les animaux dans la nature, pouvait être une bonne solution pour restaurer la population. À terme, une population viable de 80 à 160 individus sauvages devrait être constituée. Nous aurons ainsi pérennisé la présence de cette espèce dans notre pays.

L'Université de Liège et l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique ont dirigé le projet, avec le soutien du WWF, Spa et Pairi Daiza. Pour cette deuxième phase du projet, le WWF-Belgique a reçu le soutien de la Loterie Nationale.



Lisez le compte rendu de la seconde mission en Suède ici : <https://wwf.be/fr/blog/tetras-lyres-chronique-dune-mission-de-la-derniere-chance>



“ Le Tétrasyre est une espèce typique de certains habitats exceptionnels comme les fagnes et les tourbières. Le renforcement de sa population et l'amélioration de son habitat bénéficient à de nombreuses autres espèces telles que les libellules, les papillons, les lézards ainsi que de multiples oiseaux.

Corentin Rousseau, responsable de programmes de conservation de la nature au WWF-Belgique

FOCUS

Relions nos réserves naturelles !

Notre pays a laissé bien des opportunités lui échapper en raison du manque de connectivité entre ses réserves naturelles. Cela ressort d'un rapport européen établi par 18 organisations de défense de la nature, un an après le lancement du plan d'action pour une meilleure implémentation des lois européennes de protection de la nature.

DES BONS POINTS POUR LA BELGIQUE

Le rapport accorde aussi quelques bons points à notre pays : les règles européennes ont effectivement été intégrées dans la législation nationale et le système de suivi de la qualité de l'environnement naturel a bien été mis en œuvre.

DES POSSIBILITÉS D'AMÉLIORATION

Notre pays est particulièrement à la traîne en matière de connectivité : les réserves naturelles sont trop fragmentées pour permettre le déplacement fluide et sécurisé des espèces, et pour amortir l'impact négatif des zones voisines (en particulier l'impact des engrais agricoles et du trafic routier).

Dans notre pays, la nature a donc tout à gagner de la connexion de territoires fragmentés et isolés. Non seulement pour permettre aux espèces de se déplacer d'une région à l'autre, mais aussi parce que ces corridors verts constituent des habitats intéressants pour les abeilles et d'autres insectes pollinisateurs, ce qui s'avère bénéfique pour l'agriculture. Les oiseaux et petits mammifères y trouveront refuge, des possibilités de nidifier et de la nourriture.

BÉNÉFIQUE POUR LES HUMAINS

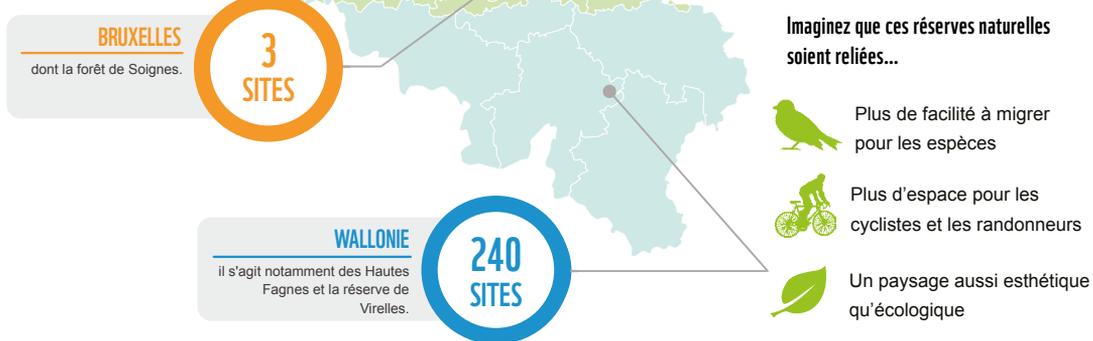
Des paysages variés, qui rompent la monotonie de l'agriculture industrielle, invitent à s'arrêter et s'aérer. Les corridors peuvent aussi offrir un site pour des sentiers de promenade et des pistes cyclables. Un atout supplémentaire pour l'essor du tourisme régional.

Le rapport liste également d'autres points à améliorer dans notre pays. Cela concerne par exemple le Vlake van de Raan : ce banc de sable en mer du Nord mérite d'être protégé. Après des années de tergiversation, cet habitat a enfin été reconnu en tant que réserve naturelle par la Belgique début 2018. Pour la protection de certaines espèces, il est également urgent de prendre des initiatives : des plans d'action sont prêts, mais les approbations et mises en œuvre concrètes sur le terrain font défaut. De plus, les autorités accordent trop souvent des autorisations pour des activités économiques ayant un impact négatif sur l'environnement. Enfin, le budget pour la protection de la nature est insuffisant pour permettre les investissements nécessaires.



© AGENTSCHAP NATUUR EN BOS

→ Le réseau Natura 2000 en Belgique couvre un total de 5 158 km².



← L'écoduct de Groenendaal s'inscrit dans le projet européen LIFE+ OZON, qui s'attaque à la fragmentation de la forêt de Soignes.

→ La connexion de fragments de nature à Bruxelles sera bénéfique pour la nature et les habitants. Ici, les marais de Ganshoren, qui relie Bruxelles à la Groene Gordel.



© FILHARMONIKER

“ La nature dans notre pays est fortement fragmentée. Dans un pays aussi développé que la Belgique, où chaque lopin de terre fait l'objet d'un débat, les connexions écologiques sont essentielles pour que les espèces puissent migrer aisément et que les humains puissent en profiter. Cette connectivité est cruciale pour la résilience et la santé de notre nature, et donc aussi pour nous tous.

Sofie Ruysschaert, chargée de politiques Vie sauvage au WWF-Belgique

LES PRÉMICES DU PLAN D'ACTION

Le plan d'action a été établi à la suite d'une étude d'impact à grande échelle portant sur les principales législations européennes, les directives « Oiseaux » et « Habitats ». Cette enquête a démontré en 2016 que les lois de protection de l'environnement sont utiles, mais que le laxisme de nombreux États membres empêche une gestion environnementale efficace. Avec son plan d'action, la Commission européenne souhaite améliorer la qualité du réseau européen de réserves naturelles à court terme et inciter les pays membres à plus de proactivité.

Un an après l'approbation du plan d'action, 18 organisations de défense de la nature ont dressé un état des lieux. BirdLife, le Bureau européen de l'environnement et le WWF ont rassemblé des données au niveau européen. Les informations pour la Belgique ont été fournies par Natuurpunt, Natagora et le WWF-Belgique.

Dans notre pays, le réseau de sites Natura 2000 compte au total 5 158 km², répartis sur 310 parcelles. En Flandre, on y trouve des réserves telles que le Kalmthoutse Heide, le Zwin et la forêt de Soignes (étalée sur plusieurs régions). En Wallonie, on compte notamment les Hautes Fagnes et la réserve de Virelles.



Le rapport complet se trouve ici : www.wwf.be/assets/IMAGES-2/NEWS/nature-scorecard/Nature-Scorecard-Belgium-March2018.pdf



KIDS

À l'aventure avec le Rangerclub du WWF



Tu prévois de te rendre à Ostende cet été ? Rejoins-nous à la cabine du Rangerclub sur la Klein Strand !

Durant les vacances d'été, nous y organiserons chaque jour une activité gratuite entre 14 et 17h. Tous les membres du WWF sont les bienvenus !

- Coquillages, algues et autres trouvailles
- Recherche de crabes
- Pêche aux crevettes



Découvre toutes les infos pratiques sur www.rangerclub.be



© MARIEN ECOLOGISCH CENTRUM



© PIXABAY



ILLUSTRATIONS : MARTINE VAN AUDENHOVE (WWW.MARTINETEKENT.BE)



© WWF-BELGIUM



© WWF-BELGIUM



© WWF-BELGIUM

SORTIE EN FAMILLE

MERCREDI 8 AOÛT

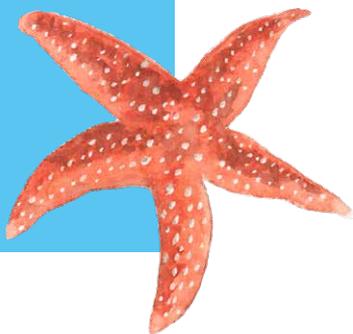
Chasse aux crabes à Ostende

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE

Pique-nique dans les Hautes-Fagnes



Retrouve l'agenda complet des activités sur www.rangerclub.be.



© WWF-BELGIUM

DANS LES AIRS AVEC LE RANGERCLUB

Fin avril, les gagnants du concours Rangerclub ont atteint des sommets ! Ils ont gagné une place dans le ballon du WWF et ont pu profiter d'une vue à couper le souffle sur le Jardin Botanique de Meise. Inoubliable !



Detail © Sergey Gorshkov

WILDLIFE PHOTOGRAPHER OF THE YEAR AU PARC NATUREL DU ZWIN



La 53^e édition de cette exposition internationale se tiendra au sein du Parc naturel du Zwin jusqu'au 4 novembre 2018. Découvrez-y 100 des photographies de nature les plus incroyables au monde.

L'entrée pour l'exposition est comprise dans le ticket standard. Les Rangers du WWF profiteront quant à eux d'une entrée gratuite grâce à leur carnet de bons !

MERCI



Bonnes nouvelles du Cambodge ! Le WWF-Belgique y travaille en collaboration avec les équipes locales du WWF pour protéger le dauphin de l'Irrawaddy et son habitat dans la région de Kratie et réintroduire le tigre au sein des plaines orientales du pays. Et nos efforts ont porté leurs fruits. Nous tenons à vous remercier, ainsi que toutes les personnes qui soutiennent le WWF, d'avoir contribué à ces victoires pour la nature cambodgienne.

DÉCOUVERTE DANS LES PLAINES ORIENTALES DU CAMBODGE

En janvier dernier, nous avons fait appel à votre générosité pour financer notre projet ambitieux de réintroduction du tigre au Cambodge. En effet, le braconnage, la déforestation et la dégradation de son habitat sont à l'origine de la disparition du félin en 2007. Depuis, les plaines orientales du pays, autrefois trésor de biodiversité, continuent à s'appauvrir.

Pour mener à bien la réintroduction prévue en 2022, nous devons avant tout aider la nature à se relever (assurer la protection des espaces naturels, empêcher les activités illégales, etc.). Un grand chantier pour lequel votre aide est

indispensable. Depuis notre appel à dons, vous nous avez déjà permis d'organiser une formation pour les rangers, désormais mieux équipés pour repérer les activités illégales. Vous nous avez également donné les moyens de réaliser un état des lieux de la diversité biologique de la région. C'est ainsi que nous avons découvert un troupeau de bantengs, jusque-là inconnu ! Un signe très encourageant pour cette espèce menacée et pour le projet dans sa globalité : les bantengs sont en effet une proie potentielle du tigre. Cette nouvelle prouve que les efforts de conservation de ces dernières années portent leurs fruits. Merci !



UNE LUEUR D'ESPOIR POUR LE DAUPHIN DE L'IRRAWADDY

La population de dauphins de l'Irrawaddy dans le fleuve Mékong au Cambodge est passée au cours des deux dernières années (2015-2017) de 80 à 92 individus, soit une augmentation d'environ 10 %. Il s'agit de la première progression en plus de 20 ans, une progression qui a pu être observée grâce à un récent recensement réalisé conjointement par le gouvernement cambodgien et le WWF.

Le taux de survie des jeunes dauphins semble lui aussi augmenter, parallèlement au nombre de naissances : neuf petits dauphins ont vu le jour en 2017, portant le nombre de naissances au cours des trois dernières années à 32. À ceux-ci-ci s'ajoutent trois nouveaux dauphins nés en 2018. Des nouvelles encourageantes car une femelle ne peut être fécondée qu'une fois tous les trois ans en moyenne. Le recensement indique par ailleurs une nette diminution du nombre de décès : seuls deux dauphins sont morts en 2017, contre neuf en 2015.

Afin de réaliser ces observations, les équipes ont exploré l'artère principale du fleuve Mékong sur 190 km. Ils ont photographié les dauphins et ont comparé les marques distinctives de leur dos et leurs nageoires dorsales avec les images des individus qui avaient déjà été stockées au préalable dans une base de données.

Les conducteurs de bateaux d'excursion contribuent sans aucun doute à ces résultats.

Ils signalent en effet régulièrement la présence de filets de pêche illégaux aux forces de police. Au cours des deux dernières années, 358 km de filets dérivants ont été saisis par les patrouilles fluviales. Les filets dérivants restent le pire ennemi du dauphin de l'Irrawaddy, malgré leur stricte interdiction. Stagnant au sein de leurs zones d'alimentation, les filets prennent au piège les dauphins qui se noient en quelques minutes. Ce mammifère à l'apparence atypique, appelé localement « le sourire du Mékong », est confronté à de nombreuses autres menaces : les barrages hydroélectriques qui affectent son habitat, la pollution – locale mais aussi due à l'exploitation minière à l'étranger –, la consanguinité, les maladies ou encore la pêche électrique.

Le WWF-Belgique travaille étroitement avec l'équipe locale du WWF pour protéger les dauphins et leur habitat. Dans le cadre de ce projet, pas moins de 72 gardes patrouillent dans les zones habitées par les dauphins. Nous organisons également des campagnes pour sensibiliser la population à l'importance de l'espèce, telle que la Journée annuelle du dauphin. Le WWF promeut en outre l'écotourisme dans la région, qui apporte des revenus supplémentaires aux habitants et les encourage à protéger davantage la nature qui les entoure.



Vous souhaitez vous aussi donner un coup de pouce à cette espèce emblématique ? Soutenez nos projets en cours destinés à préserver « le sourire du Mékong » et adoptez symboliquement un dauphin : <https://www.wwf.be/adopter>



© FLETCHER & BAYLIS / WWF-GREATER MEKONG

TRÈS PEU DE PERSONNES SAVENT SI CETTE
ESPÈCE VIT EN MER DU NORD. ET VOUS ?



Participez au **#NORTHSEACHALLENGE**

northseachallenge.wwf.be

